

A photograph of a wooden chair with a woven seat, placed on a grassy lawn. An open book lies on the seat. The background is filled with lush green plants and a light-colored wall. The text is overlaid in yellow.

Nicole Mallassagne

LA CHAISE VIDE

**Entre passé et présent
La découverte d'une vie surprenante.**

Nicole Mallassagne

La Chaise vide

Entre passé et présent. La découverte d'une vie surprenante.

© Nicole Mallassagne, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1845-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Bibliographie

RECUEIL DE NOUVELLES :

- FORMES DE VIE, recueil de nouvelles, Nombre7 éditions, mai 2021

ROMANS :

- Des Cévennes et des Hommes, Éditions de la Fenestrelle, juin 2014, *finaliste du prix littéraire le cabri d'or*
- Destinée de femmes, Editions de la Fenestrelle, février 2015
- Retour en Cévennes, Editions de la Fenestrelle, juin 2015
- Derrière les nuages, Editions de la Fenestrelle, juin 2016, *DEUXIÈME PRIX du Prix Littéraire International Indépendant en 2016*
- Disparitions, Nombre7 éditions, mai 2019
- REGARDEZ... LA LUNE, Et si la vie n'était qu'un rêve, PGCOM éditions, j, 2^{ème} trimestre 2022

I – ÉLIZABETH – Janvier 2021

Une vieille dame dans une maison de retraite, seule. Que sait-on d'elle ? Plus personne ne connaît son histoire. Elle est là, muette depuis si longtemps qu'elle a englouti son passé dans son mutisme.

Au-dessus de l'armoire, dans un carton, des livres. Plus personne ne sait qu'ils sont là, la vieille dame, elle-même, semble les avoir oubliés. Ce sont les livres qu'elle a écrits, rien d'autobiographique et pourtant, ils sont toute sa vie.

Alors ce silence veut-il dire que tout a été dit, dans les livres, rendant toute parole... inutile ?

Menue, bien coiffée, une grand-mère élégante, toujours dans ce même coin de cette grande salle qui attire dans la journée, quand le temps ne permet pas de sortir sur la terrasse, dans le jardin, les joueurs de cartes, de jeux divers. Dans un angle, la bibliothèque, calme, où elle se tient, observatrice des va-et-vient, des bribes de conversations qui arrivent jusqu'à elle. Elle a souvent un livre à la main qu'elle ouvre de temps en temps à n'importe quelle page, du moins c'est ce qui semble. Quand on s'approche d'elle, elle sourit aux paroles qu'on lui adresse sans jamais y répondre ; alors on passe, on lui sourit mais on ne tente plus de lui parler. Les rares personnes qui l'abordent encore sont les nouveaux pensionnaires qui n'ont pas encore testé son mutisme souriant et qui bientôt, comme tous les autres, passeront en lui envoyant des sourires auxquels elle répondra avec une distante douceur.

On a bien essayé de savoir ce qui lui était arrivé en questionnant le personnel, les infirmières, personne ne sait ou ne veut dévoiler son mystère. Le médecin interrogé grommela qu'il n'était pas là pour parler des résidents, rappelant qu'il y avait le secret médical. Elle était la seule à pouvoir les informer, si elle le désirait, si elle le pouvait. Le pouvait-elle ? Il ne voulut ou ne put en dire plus. Ils vivent dans la même maison, ils peuvent tenter des approches sans la brusquer, au risque qu'elle ne s'enferme dans sa chambre si on la gêne dans sa retraite bienveillante, dans ce coin bibliothèque, entouré de plantes vertes. Si elle reste là, c'est qu'elle a besoin de voir des gens, d'entendre parler, n'allez pas l'effrayer.

Dans la salle à manger, elle arrive toujours dans les derniers et choisit une

table pas trop chargée, quand c'est possible, une place vide près d'elle. On lui avait bien demandé le pourquoi de ce choix, elle avait, comme à l'accoutumée, souri à la question, mais souri tristement. C'était ce qui s'était dit à la table, quand elle était partie se réfugier dans son coin, ce qu'elle ne faisait jamais tant qu'il y avait encore des personnes autour de la table.

Elle sourit à tout le monde avant de s'asseoir, mange lentement en mastiquant bien, participe du regard aux discussions, mais baisse les yeux vers son assiette dès qu'on l'interpelle. Elle essuie parfois une larme qui s'échappe, yeux larmoyants de tristesse ou irrités par les lumières vives de cette salle à manger ? Cette retenue qu'elle a en tout, force le respect, on ne l'appelle pas par son prénom, quand on parle d'elle, car on parle d'elle puisque le mystère qui l'entoure est entier, c'est par son patronyme, comme le fait d'ailleurs tout le personnel. On utilise les prénoms quand la familiarité s'installe avec les contacts journaliers, les activités partagées, signes d'une convivialité qui naît dans ces échanges divers. Elle n'est avec eux que par le regard, le sourire ; ce secret, ce mystère supposé, qui la tient à l'écart, fait naître le respect pour peut-être une grande douleur qu'on ne peut qu'imaginer effrayante puisque tenue secrète.

Quand elle n'est pas installée dans son coin, on s'inquiète, on demande au personnel si elle est malade. Elle est bien plus présente que n'importe quel autre résident dont on ne s'aperçoit de l'absence que parfois au bout de deux jours, dans cet établissement qui accueille un grand nombre de personnes. Quand elle réapparaît, on lui manifeste de la sympathie par des regards, des sourires plus appuyés. Son sourire se fait plus rayonnant devant tant d'empathie.

Veuve, seule au monde depuis la disparition accidentelle de son fils Urbain et de sa belle fille qui vivaient en Australie, survenue un an après son veuvage.

Le notaire contacté par son fils lors de sa venue pour les obsèques de son père, avait mis en place le paiement automatique de la maison de retraite, selon les accords passés du vivant d'Urbain, il y avait maintenant bien longtemps. Était-elle arrivée muette, n'était-ce pas ce double drame qui l'avait laissée sans voix ! Personne ne le savait, rien n'avait été noté dans son dossier par la directrice précédente de cet établissement. Elle était arrivée, il y avait vingt ans, une des plus jeunes résidentes, ne pouvant vivre seule sa solitude de veuve. Il n'y avait plus personne témoins de son arrivée ! Elle avait mis des années à se sortir d'une profonde dépression, après la disparition de son fils, qui pouvait être la cause de son mutisme.

Pour la première fois depuis cette disparition, elle reçoit des nouvelles de

l'extérieur, une lettre. Une enveloppe, à l'écriture soignée, est sur son plateau repas du petit déjeuner qu'elle a l'habitude de prendre dans son lit.

Elle ne se lève pas tôt, ayant l'habitude de regarder des émissions très tard le soir, jusqu'à point d'heures, selon l'expression de l'aide-soignante qui lui apporte son plateau. Oui, c'est bien souvent tard, le soir, que des émissions intéressantes sont programmées. Elle pourrait les enregistrer mais elle préfère dans la journée, lire au milieu des autres, participer à sa façon à la vie de l'établissement.

Levée tard, elle déjeune tranquillement dans sa chambre confortable au milieu de ses meubles souvenirs. Encore valide, elle prend sa douche seule, après quelques exercices que lui a conseillé le kiné de l'établissement, pour éviter engourdissements et maux de dos, elle s'applique, comme elle s'est toujours appliquée dans tous les domaines de sa vie ; cela lui prend du temps, mais du temps, elle en a !

Elle sort de sa chambre pour prendre le repas de midi à la salle à manger.

Elle choisit dans sa bibliothèque le livre du jour dont elle lira des extraits tout au long de la journée. On lui a bien proposé les livres de la bibliothèque de l'établissement, ou la commande possible de livres à la bibliothèque municipale, mais elle a dit non de la tête avec un large sourire. Non, ce qu'elle veut, c'est relire des passages de ses auteurs préférés qui avaient nourri sa vie et qui enchante sa vieillesse. Auteurs, qu'elle avait sélectionnés avec soin pour qu'ils soient les compagnons de sa solitude. Ce sont eux qui, petit à petit, l'ont sortie de sa détresse, non seulement par les messages qu'ils transmettent, le divertissement qu'ils procurent, mais par le souvenir qu'ils entretiennent d'une vie passée, heureuse, riche, vie d'enseignante et de femme comblée.

Elle lit à l'extérieur dans le parc, lorsque le temps le permet, attentive à l'évolution des saisons, aux divers déplacements, personnels, résidents, visiteurs. Toujours sur le même transat à l'ombre d'un grand tilleul, elle fait partie du décor, on la salue, elle répond en souriant. C'est sa deuxième résidence de la journée, la résidence du beau temps.

À l'écart, dans ce coin bibliothèque, entourée de vies, elle observe. Les résidents jouant, discutant, recevant des visites ; les enfants éclairant son après-midi de leurs cris, de leurs jeux. Certains, les plus petits, s'aventurent parfois jusqu'à elle. Elle a toujours dans son sac, le livre du jour, mais aussi des gâteries aimées par les personnes âgées et les enfants. Il y en a un, espiègle, deux ans et demi, trois ans qui vient s'installer près d'elle pour faire un puzzle sur la table

basse. Elle l'aide parfois quand son regard interrogateur lui montre qu'il est en difficulté, alors elle lui trouve la pièce. Il repart heureux de montrer qu'il a fini le puzzle.

Le repas du soir est encore un moment important, elle ne se met jamais à la même table. Elle écoute les plaisanteries de certains, les jérémiades des autres, le récit d'une belle journée en dehors de l'établissement avec de la famille, elle vit toutes les vies qu'elle ne peut avoir. Elle mange lentement, mastiquant bien pour faire durer le plaisir ; de la table ? oui elle aime bien manger, mais surtout le plaisir d'entrer dans la vie des autres.

Quand elle revient dans sa chambre, elle a eu une belle journée, toujours différente de la précédente, elle revit le repas de famille, la sortie dans les Cévennes, la virée à la mer, la dispute avec un fils, l'évocation d'une belle fille acariâtre... la journée des autres, qui est inmanquablement racontée par un de ces nombreux résidents, parfois avec humour, quelquefois avec tristesse. Elle sait bien que souvent ces conteurs d'un soir racontent leur fiction plus que la réalité de la journée, peu importe, elle y ajoute sa fiction.

Elle repense aussi à l'animation donnée par les habitués de la grande salle, accros aux jeux, ses préférés, souvent truculents, Mais elle aime aussi ceux qu'elle voit peu, qui apportent du changement dans ses observations et dont elle note les évolutions depuis leurs derniers passages. La seule fidèle à son poste d'observation est cette petite grand-mère frêle qui tourne les pages de son livre en s'imprégnant de la vie des autres.

Seule, le soir, elle se sent prête à voyager dans d'autres vies, d'autres pays, que lui offrent les nombreuses chaînes de télévision. Elle dévore aussi l'actualité, non seulement au journal télévisé, mais aussi lors de dossiers, reportages. Elle veut comprendre ce monde extérieur qui l'étonne encore, il l'avait toujours fascinée ! Ce qui l'avait toujours passionnée c'était l'Homme, l'Humanité. Même dans ce lieu que certains qualifiaient de mouroir, bien sûr qu'il y avait beaucoup de départs, c'était dans l'ordre des choses, c'est la vie qu'elle observe, la vie des autres, oubliant ainsi la sienne, sans intérêt puisqu'elle la connaît et qu'elle l'a fait assez souffrir pour qu'elle passe aujourd'hui à autre chose ! Autre chose ? Non, on est fondamentalement toujours identique à soi-même, elle a toujours été intéressée par les autres, sa famille, ses élèves, ses collègues, ses voisins, l'actualité, son pays, l'Europe dans ce monde à déchiffrer. Elle s'était beaucoup investie dans son travail, Secrétaire du comité d'entreprise, formatrice dans la formation continue, initiale. La politique l'aurait intéressée, si elle

n'avait pas fui tous ses mauvais côtés ! Trop intègre pour les compromissions, voire plus !

Protégée par les plantes vertes, par son mutisme, accompagnée d'un auteur chéri, libérée de tout souci matériel, elle peut observer, réfléchir à plein temps, ce qui l'éloigne des maux dus à son âge, aussi inintéressants que ces accidents de sa vie passée. Les deux étaient de fait, alors il faut se tourner vers autre chose ; la vie qui foisonne dans ce microcosme. Les résidents, les visiteurs, tout le personnel, de la directrice à la femme de ménage, toute une hiérarchie, une société à portée de son observation.

Il y a bien aussi la déchéance de la vieillesse. Personnes cloîtrées dans leur chambre, entassées dans la salle commune de télévision, quelque-soit le programme, de toute façon non regardé par un grand nombre, l'écran semblant seulement les réunir comme des phalènes, autour de sa lumière changeante, seul signal de vie dans ces vies éteintes. Un avenir qu'elle ne se souhaite pas, alors il faut regarder ailleurs.

Elle termine son petit déjeuner, l'enveloppe posée sur le lit à l'abri d'une quelconque salissure, attend qu'on s'occupe d'elle. Elle lui jette un œil régulièrement. Qui peut bien lui écrire ? Elle n'a plus personne. Plus de famille, plus d'amis. Certains étaient venus la voir mais les visites devant son mutisme s'étaient espacées, puis, ils avaient vieilli... Le notaire ? Ses rares courriers professionnels utilisent une enveloppe à en-tête ! Elle retourne l'enveloppe pour la énième fois, pas de nom, pas d'adresse. Elle relit son nom, son adresse, aucune erreur, même pas sur l'orthographe de son nom ! Le cachet de la poste est illisible. L'adresse de la maison de retraite est précise, rue mais aussi quartier, sans doute prise sur l'annuaire. La seule hésitation est sur son prénom. Élisabeth avait été écrit avec « S » puis raturé avec Z, on sait donc que son prénom a été anglicisé ! De nombreux papiers, pourtant officiels, comportent une erreur sur ce prénom !

Elle pousse son plateau, hésite, prend l'enveloppe, elle est épaisse, elle ferme les yeux, il y aura un avant et un après, elle le sent, sera-t-il heureux ou malheureux ! Ses mains tremblent, elle déchire l'enveloppe, il s'échappe des photos, un couple, son fils et sa belle-fille, un bébé, un jeune homme. Elle commence, fébrile, la lecture de la lettre.

On frappe, le kiné entre, il vient deux fois par semaine, s'étonne qu'elle ne soit pas prête pour sa séance. Encore dans son lit, elle le regarde, livide. Cela fait

des dizaines de fois qu'elle lit et relit cette lettre, ne pouvant s'en détacher, les photos étalées autour d'elle. D'une voix venue des entrailles elle lui souffle « Un petit-fils » et éclate en sanglots. Sidéré, il appelle l'infirmière.

Elle sort lentement de sa torpeur, on lui parle doucement.

Les mots dansent dans sa tête ; peur, paroles, plus de souffle, malaise. Elle ouvre les yeux, tout tourne, ne reconnaît pas sa chambre, ses meubles, ses yeux s'affolent, elle s'agite, une voix douce la rassure. Vous êtes à l'hôpital, vous avez eu un malaise, votre cœur, votre respiration s'emballaient, on vous a mis sous calmant. On a attendu que tout redevienne normal pour vous réveiller.

Elle s'agite, regarde autour d'elle, jusqu'à ce qu'elle découvre sur la table de nuit l'enveloppe. Elle ferme les yeux, revoit les photos, le bébé, le jeune homme, un petit fils ? Son cœur s'emballait à nouveau, on lui prend le pouls. Oui on a fait suivre son enveloppe, il semblait que son malaise venait d'elle, on a remis photos et lettre à l'intérieur. Elle sourit, prend une grande respiration, somnole. Après l'émotion trop forte, une douce certitude ; elle n'est plus seule. À 80 ans, elle vient d'avoir un petit fils de 19 ans. À 19 ans, Ethan lui apprend qu'elle est sa grand-mère.

Elle ouvre les yeux, affolée, son cœur s'accélère, il va arriver, il ne la trouvera pas. Le médecin entre, lui apprend qu'elle s'est reposée trois jours, il fallait bien cela pour calmer ce cœur qui débordait de joie. Il avait lu la lettre pour comprendre son malaise, son petit-fils, Ethan, n'arrivait que la semaine prochaine, elle rentrait chez elle, demain.

Elle sourit au médecin, sa respiration s'apaise, rassurée, il lui reste quelques jours, pour tout préparer, pour se préparer à rencontrer ce petit fils. Elle s'endort, sous l'effet des calmants, ou pour fuir cette réalité trop intense ? ou les deux ! Le sourire s'efface lentement, le médecin regarde l'infirmière, confiant, elle a vraiment l'air tranquille. Vous pouvez prévoir sa sortie demain.

De nouveau chez elle. Enfin dans son studio, dans cette résidence qui l'accueille depuis vingt ans. C'est donc chez elle. Elle y avait, après ses drames, appris à vivre libérée des soucis matériels. Son fils avait trouvé cette résidence qui accueille des personnes à partir de soixante ans, dans un grand parc arboré, avec piscine intérieure, et la possibilité de personnaliser son espace de vie avec ses meubles préférés. Une vaste pièce, avec un coin chambre, une salle de bain, et surtout une belle terrasse qui lui permet d'être un peu dehors, même quand il ne fait pas assez beau pour s'installer dans le parc. Oui elle se sent chez elle. Elle reconnaît sa chance. Sa retraite et la pension de réversion de son mari ne